

Il est des problèmes ignorés par manque d'imagination ou par absence de prévision, d'autres délaissés, car les recherches de solutions susceptibles de les résoudre sont toujours remises à plus tard. Nous pensons souvent que rien, n'est urgent. Mais le monde se développe aujourd'hui quatre fois plus vite qu'avant, et demain quatre fois quatre qui font seize fois plus vite ! Alors les dossiers oubliés s'ouvrent en hâte, il faut réagir sans tarder. C'est le cas de la sauvegarde de l'ENVIRONNEMENT.

Rattraper le temps perdu : impossible. Enrayer une aggravation qui serait désastreuse : c'est la seule possibilité restante. Voici donc la tragique révélation de la décennie : pour améliorer son bien-être la société pourrit le monde. Nos voitures rejettent de dangereux hydrocarbures, nos avions assourdissent, nos usines répandent toutes sortes d'oxydes et d'amhydrides qui empoisonnent l'atmosphère. Nous ne pouvons plus nous passer de ces améliorations modernes et attrayantes mais nos nerfs, nos oreilles, nos poumons accusent durement le coup. Le surmenage nous déprime. L'homme ne connaît plus une vie normale, il est entraîné par un monstrueux engrenage. Il était grand temps que l'homme s'en aperçoive et qu'il se précipite enfin de l'air qu'il respire, de l'eau qu'il utilise, de la nature qui le nourrit et le rassure par sa tranquille beauté. Le mot environnement fait donc une nouvelle carrière. Autrefois caché dans les dictionnaires il est maintenant sur toutes les lèvres. Sa définition : tout ce qui nous entoure, tout ce milieu dans lequel nous évoluons. Et il se dégrade, s'altère, devient dangereux. Le voici soudain l'objet de soins attentifs, il est protégé, politisé, chanté par les vedettes du disque. L'attention qu'on lui porte est proportionnelle à l'angoisse grandissante du réel danger qui nous menace. Dans les années futures devons-nous porter des masques à gaz dans les villes empoisonnées par de multiples substances toxiques ? Trouverons-nous des climats non contaminés ? Ces visions d'Apocalypse ne sont malheureusement pas improbables si nous n'opérons pas le redressement nécessaire. Néanmoins un grand pas promoteur est fait, en ce sens que le monde a pris conscience du danger.

Ce problème de l'environnement est véritablement le plus épilieux que l'homme ait jamais rencontré. La protection de notre milieu de vie sera l'entreprise la plus coûteuse qu'il ait jamais eu à payer. Les prévisions les plus optimistes sont d'ores et déjà dépassées.

La tâche est ardue, car il ne s'agit pas pour conserver de l'eau potable et garder l'air respirable, de faire cesser la progression des villes, des routes, des transports et de l'industrialisation. Le but est d'harmoniser l'expansion avec l'environnement : ne pas entraver l'un mais ménager l'autre. La pollution ne peut donc être que maîtrisée. Cela par des procédés divers qui font l'objet d'importantes recherches. Mais ces études, puis les réalisations, et enfin l'utilisation coûtent évidemment fort cher. La difficulté sera donc d'imposer aux « pollueurs » la pratique de ces moyens et parallèlement l'abandon des méthodes peu onéreuses mais dangereuses pour l'humanité qui consistent à rejeter n'importe où et sans précaution des déchets de toutes sortes. Les mesures prises devront être générales afin de ne pas désavantager telle ou telle industrie, tel ou tel producteur qui verrait sa clientèle diminuer devant la majoration de ses prix rendue inévitable à cause des nouvelles charges imposées. Seule une pénalisation de tous les « pollueurs » sans exception est valable et cela non seulement à l'intérieur d'un pays mais à l'échelon mondial. Car l'air vicié ne s'arrête pas à la verticale d'une frontière, l'eau polluée d'un fleuve traverse souvent de nombreux pays pour se jeter dans une mer contaminée qui appartient au monde entier. Les charges doivent par conséquent être équitablement réparties.

Chacun de nous est concerné : pensons-y consciencieusement. Prenons bien garde de ne pas dégrader la nature, son respect total est le point de départ d'une guérison qui sera extrêmement longue. Les rivières ne vont pas ressusciter dès demain. Le sol n'aura pas été miné avant longtemps les tonnes de pesticides dont il est gorgé.

Les travaux qui s'ébauchent aujourd'hui ne porteront leurs fruits que dans dix ou vingt ans, mais la patience et les sacrifices auront sauvé le monde.

Georges-Bernard SCHMUCK
dans « Le Chasseur Français

(740 mots environ)



CONCOURS D'ACCES AU PREMIER CYCLE DES INSTITUTS
DE FORMATION AUX CARRIERES DE SANTE
(Session du 5 sept.-02)

Durée : 2 heures
Coefficient : 3

Lisez attentivement le texte au verso et répondez aux questions suivantes :

1- Donner le sens des termes et des expressions suivantes (6 points)

- La sauvegarde ;
- Enrayer
- Tragique révélation de la décennie ;
- Nouvelle carrière ;
- Désastreux apocalypse ;
- Pénalisation ;
- Vicié ;
- Ressusciter :
- « ne pas entraver l'un mais ménager l'autre ».
- pesticides

2- Résumer ce texte au quart et donner lui un titre (14 points)